ADOPTION D'UN NOUVEAU CODE ÉLECTORAL AU BÉNIN

« Aucun système partisan ne peut tenir par la force »

P. 3

LA CROIX DU BENIN

MESSAGE

TCHANVÉDJI

"Fiducia Supplicans" sous l'arbre à palabres

P. 12

ISSN 1840 - 8184 Justice, Vérité, Miséricorde HEBDOMADAIRE CATHOLIQUE www.croixdubenin.com NUMÉRO 1751 du 15 mars 2024 N° 1221/MISP / DC / SG / DGAI / SCC 300 F CFA

MGR ISIDORE DE SOUZA, 25 ANS APRÈS

Hommages à un bâtisseur

P. 6-7

Photo :AVS & M/ Francis DOSSOU-YOVO

Après la messe du mercredi 13 mars à la Cathédrale Notre-Dame de Miséricorde de Cotonou pour rendre hommage à Mgr Isidore de Souza, de lumineuse mémoire, Mgr Aristide Gonsallo a procédé au dépôt de gerbe sur sa tombe au nom de la Conférence épiscopale du Bénin

ICI ET AILLEURS

PAROISSE SAINTE TRINITÉ DE HLAZOUNTO

Les fidèles en pèlerinage à Maria Tokpa

P. 2

OBSÈQUES DE DR GISÈLE ÉGOUNLÉTY TOUDONOU

Une vie menée en cohérence avec la foi catholique

P. 4

POINT DE VUE

Christophore, qu'as-tu fait de ton baptême ?

(Réflexion du Père André Kpadonou sur les Vodun Days)

P. 10

N° 1751
du 15 mars 2024

PAROISSE SAINTE TRINITÉ DE HLAZOUNTO

Les fidèles en pèlerinage à Maria Tokpa

Édith HOUGNI & Jeanne DÈGBÉDJI GBAGUIDI

Les fidèles de la paroisse Sainte Trinité de Hlazounto, dans l'archidiocèse de Cotonou, ont effectué un pèlerinage au Sanctuaire Notre-Dame des Lagunes de Maria Tokpa. L'activité s'est déroulée le samedi 24 février 2024 dans le cadre des préparatifs des 15 ans de vie paroissiale.

Photo /Édith HOUGNI

Des pèlerins attentifs aux enseignements au cours de l'eucharistie

À la faveur d'une gracieuse matinée éclairée par une douce lueur, percée de part en part par de légers faisceaux lumineux, les fidèles du Christ de la paroisse Sainte Trinité de Hlazounto se sont donné rendez-vous pour satisfaire à une activité spirituelle inscrite en ligne de compte de la célébration du jubilé de cristal de leur paroisse. Ce jubilé sera célébré en septembre 2024. Le samedi 24 février, de bonne heure, la cour entièrement pavée de la paroisse, accueille les premiers paroissiens. Ceux-ci sont vêtus d'un tee-shirt blanc dont le col et les bouts de manches sont tissés de couleur mariale, frappés à la poitrine de l'icône de la Trinité de Roublev portant à son dos l'inscription du jubilé des 15 ans. Leur effectif de plus en plus grandissant, ajouté au stationnement de quatre grands bus qui devaient les transporter, dévoilait le secret de ce grand rassemblement matinal, qui du moins n'était pas ordinaire et nourrissait de surcroît, la curiosité des passants. Le secret dont il s'agissait, c'était bien sûr la tenue d'un pèlerinage à Maria-Tokpa dans le diocèse de Porto-Novo.

Après le contrôle de la présence des 218 inscrits et l'embarquement, les bus, en convoi, ont pris effectivement la direction de Maria-Tokpa aux environs de 8h. Le trajet a été effectué dans une ambiance spirituelle faite de récitations du chapelet par les pèlerins dans leurs bus respectifs.

Sauvegarder la nature

La première importante activité du pèlerinage qui est la causerie a été faite par le Père André Nayéton, Recteur du sanctuaire de Notre-Dame des Lagunes de Maria Topka. Le thème de cette causerie est : « La sauvegarde de la vie », choisi en lien avec le thème de l'année pastorale 2023-2024 dans le diocèse de Cotonou. Ce thème a été développé en trois parties par le Père Nayéton, à savoir : la sauvegarde de la vie des créatures qui nous entourent, la sauvegarde de la vie de l'homme lui-même, et la vie en communauté paroissiale. Ces trois différentes parties ont été soigneusement explicitées par le conférencier qui a constamment fait allusion à l'Encyclique *Laudato Si'* du Pape François. Cet enseignement a amené les pèlerins à comprendre substantiellement que l'environnement est un ensemble complexe et équilibré dans lequel émerge constamment la vie. Cet ensemble complexe et équilibré, encore appelé écosystème de la vie, était bien défendu par Saint François d'Assise qui se familiarisait si bien avec les éléments de la nature, au point d'appeler le soleil son frère, la lune sa sœur, etc. Il nous apprend ainsi que tout ce qui existe doit être respecté et protégé. Ce qui n'est pas le cas de nos jours où l'action néfaste de l'homme détruit les éléments de la Création.

L'homme fait anarchiquement usage des éléments de la nature pour assouvir ses besoins personnels, laissant derrière lui un environnement pollué, dégradé dont il dépend cependant pour mieux vivre. Nous devons apprendre à sauver ce qui émerge. Le Père André Nayéton a rappelé aux pèlerins le remarquable récit du défi permanent qu'il essaie de relever sur place. Il s'agit de sa lutte quotidienne contre l'utilisation des fleurs artificielles au profit des fleurs naturelles. Un défi qu'il se félicite d'avoir relevé depuis son arrivée au Sanctuaire de Maria Tokpa. Les éléments de la créature qui nous entoure sont en intrinsèque relation avec la sauvegarde de la vie humaine, a-t-il expliqué. Ici, il martèle que l'entretien de la vie humaine commence depuis la conception. Nous devons agir pour préserver la vie humaine perdue à travers les nombreux actes d'avortement en donnant les bons conseils qui viennent de l'Esprit Saint. C'est évidemment l'Esprit Saint qui nous rassemble en communauté paroissiale, y compris dans ses nombreuses subdivisions: chorales, groupes de prière, associations paroissiales, etc. La vie communautaire peut aussi être polluée. L'enjeu de la vie paroissiale, c'est d'être «chrismatisé », vivre ensemble avec le regard de l'Esprit Saint et viser la sainteté.

Photo /Édith HOUGNI

Au deuxième plan, le curé de Hlazounto et le recteur du sanctuaire posent avec quelques fidèles

Faire preuve d'amour

L'adoration du Saint Sacrement, la célébration de la messe précédée de la célébration du sacrement de la réconciliation ont mis un terme aux activités inscrites au programme de cette matinée de pèlerinage. L'homélie de la messe, présidée par le Père Abel Wagoussi, vicaire, a été prononcée par le curé, le Père Ange-Gabin Ganyé. Il a mis l'accent sur l'amour dont a parlé l'évangile du jour. La théorie de la « Petite Voie » de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a été donnée comme référence pour l'application de la loi de l'amour dans nos relations interpersonnelles. La pratique de la loi de l'amour doit s'exercer pour nous dans les petits gestes quotidiens que nous banalisons assez souvent, mais où le Seigneur nous attend. En exemple, les salutations ordinaires qui doivent être données avec amour à nos frères et sœurs, mais aussi à nos ennemis.

La pause qui constitue la charnière de la journée a permis aux pèlerins de reprendre des forces pour poursuivre les activités de la soirée. Celles-ci étaient constituées du chemin de croix et de la célébration mariale. La méditation du chemin de croix a porté sur le choix et la protection de la vie. La célébration mariale par laquelle les pèlerins ont rendu un vibrant hommage à la mère du Christ, mère de la vie, est venue mettre un point d'orgue aux activités du pèlerinage

ADOPTION D'UN NOUVEAU CODE ÉLECTORAL AU BÉNIN

« Aucun système partisan ne peut tenir par la force »

(Entretien avec le **Père Arnaud Éric Aguénounon**)

Le 5 mars 2024, l'Assemblée nationale réunie en plénière a adopté un nouveau Code électoral qui a déclenché la polémique à travers tout le pays. Pour les députés de la mouvance présidentielle soutenus par le Gouvernement, le nouveau texte vise à consolider le système partisan. Le Père Arnaud Éric Aguénounon, philosophe politique, écrivain-essayiste et Directeur de l'Institut des artisans de justice et de paix/Chant d'Oiseau (Iajp/Co), pense que l'acte posé par les représentants du peuple relève du pur juridisme. Pour lui, le système partisan doit fonctionner sur la base de sélections naturelles. Il nous explique tout cela dans l'entretien ci-dessous.

Propos recueillis par
Emmanuel AMOUSSOU

Je dois commencer par dire qu'en science politique, le parti politique a pour but d'animer la vie politique et de gagner les élections au plan local, régional, départemental, et national. Mais il est important de rendre ce service politique avec liberté, justice, paix, équité, et engagement. Malheureusement, ce que nous voyons au Bénin avec le vote d'un nouveau Code électoral le 5 mars dernier au Parlement, est du pur juridisme. Juridisme pour contrôler et asseoir un système partisan prêt-à-porter. Le Droit ne doit pas être la bête féroce qui broie et qui dévore tout sur son passage. Le Droit, je le préfère quand c'est l'ange, à l'exemple de l'ange gardien qui protège, accompagne et suit. L'acte posé par les députés plonge le pays dans la méfiance et la désespérance. Car la malice et la stratégie de domination nous conduisent progressivement vers des élections exclusives qui pourraient aboutir à la violence et à la tragédie. Le Code électoral adopté semble structuré, tout bien pesé, pour faire advenir l'exclusivisme. En effet, en science politique, il est malsain de donner des quotas comme on le fait avec le nouveau Code pour une élection. À vrai dire, tel que cela se passe, ce n'est plus du multipartisme. Bien au contraire, ce sont les libertés publiques et politiques qui sont embrigadées. Je suis d'accord qu'on mette un taux en vue du financement des partis politiques. Néanmoins, mettre un taux pour les élections législatives, municipales et autres, je ne suis pas de cet avis-là. C'est tuer la démocratie, tuer sa vitalité, tuer la démocratie à la base.

Père Arnaud Éric Aguénounon

Élus communaux

Comparaison n'est pas raison. Dans certains pays occidentaux, il y a traditionnellement des villes réputées de gauche ou de droite ou du centre droit ou du centre gauche. Par conséquent, des partis politiques ont beaucoup d'élus communaux sans députés ou très peu de députés. D'autres qui ont beaucoup de députés mais qui n'ont pas d'élus municipaux ou très peu d'élus municipaux. Un président peut sortir d'un parti politique alors qu'il n'a pas la majorité au Parlement ou au niveau des Mairies.

Le système en passe d'être mis en place à travers le nouveau Code électoral est un système qui banalise et instrumentalise le peuple. C'est comme si on n'a plus conscience que c'est le peuple qui vote ; c'est le peuple qui est le cœur de la vie politique, c'est le peuple qui est souverain. Beaucoup de philosophes comme Claude LefortCornelius Castoriadis mettent le peuple en avant, parce que la démocratie, c'est instaurer la liberté de conscience pour les citoyens ; la liberté de vote, la liberté d'opinion, la liberté politique. À la vérité, on risque de cadenasser l'électorat. On veut même empêcher la sortie massive du peuple. Je ne sais pas combien de partis politiques peuvent avoir ces pourcentages-là et donc, il y a de l'exclusion en perspective. On était à 10% et aujourd'hui on exige 15% de députés et/ou maires à réunir pour le parrainage. Et ils doivent provenir d'au moins 3/5 des circonscriptions électorales. Le comble, on exige 20% d'électeurs par circonscription pour tout parti en lice avant d'être éligible pour les élections législatives. Ce juridisme pourrait nous conduire dans l'impasse, la violence, et l'exclusion. Il nous faut éviter ce fameux juridisme. Aucun système partisan ne peut tenir par la force. Il faut que le système partisan fonctionne à travers des éliminations naturelles, des mouvements naturels. Autrefois, on a eu l'Union fait la nation (Un), ils n'ont pas attendu une loi pour se regrouper. Tous ceux qui concouraient à l'élection présidentielle n'étaient pas tous élus ; tous ceux qui concouraient aux élections législatives n'étaient pas élus. On avait près de 300 partis politiques. Cependant, c'étaient les plus grands partis ou regroupements politiques qui arrivaient à avoir des députés au Parlement. C'est cela la sélection naturelle. La sélection se fait de façon naturelle dans les consciences, dans les expériences, dans les pratiques et on évolue normalement vers des regroupements. Aujourd'hui, avec le juridisme, on a construit un système partisan mécanique. Ce genre de système ne règle pas les problèmes. Le meilleur moyen est de laisser la sélection se faire de façon naturelle à travers l'éducation et la formation qui passent par la socialisation démocratique touchant les consciences, pour que les partis politiques, grâce à la tradition démocratique, se réveillent et décident de se mettre ensemble.

À pas de charge

Actuellement, cela se passe de façon forcée, à pas de charge, et à ce rythme, on ne peut pas obtenir de bons résultats. En démocratie, il y a la majorité et la minorité. Les deux jouent un rôle essentiel. On ne fait pas vivre et faire marcher la démocratie sans la minorité. Ce n'est pas nous qui avons inventé la démocratie. Elle est la même partout. Ce qui change, ce sont les pratiques démocratiques. Restons dans la pratique naturelle à partir de la conscience, à partir de la raison avec la loi, mais sans tomber dans le juridisme, dans l'excès, qui devient un système d'exclusion, un système de « démocrature » et plus tard un système de dictature.

En l'état actuel des choses, je dois faire deux observations : la première, c'est que notre Cour constitutionnelle doit prendre l'exemple sur le Conseil constitutionnel du Sénégal qui a évité le pire à ce pays. Être conseiller à la Cour constitutionnelle est une charge d'ingratitude. Si on veut vivre de gratitude, on risque d'être asservi par l'Exécutif et le Législatif. Donc, la Haute juridiction joue sa crédibilité et son authenticité comme gardien de notre Constitution ; comme garante de la légitimité de notre démocratie. La balle est alors dans les mains de la Cour constitutionnelle, et elle doit jouer objectivement et sincèrement sa partition.

La deuxième chose, c'est qu'il faut que les députés pensent au pays qu'ils vont léguer aux générations à venir. Certes, le peuple béninois est peut-être pacifique, indolent, mais il est surtout un peuple qui surveille, qui est aux aguets et qui ne donne pas à un politique l'heure à laquelle il va réagir. Il est un peuple imprévisible. Cessons de dire que derrière ce peuple, il y a toujours un homme politique qui le manipule. Ce qui fait lever un peuple, se sont les injustices et il y en a de plus en plus. Il y a beaucoup de violences morales, de violences matérielles, de violences spirituelles. Il y a la misère déjà à Cotonou, dans ses banlieues et périphéries et à l'intérieur du Bénin. À Banikoara, à Sinendé, à Nikki, à Ségbana, un peu partout au Bénin, la misère est profonde. Attention à tout ce qu'on fait de faux, de malsain et de tragique au nom du peuple. Notre peuple ne sait pas grand-chose. On gouverne le pays sans leur avis, sans leur volonté, sans leurs désirs, sans leurs aspirations.

Le chef de l'État est maître du jeu. En tant que maître du jeu, je l'exhorte à ne pas avoir peur ou à ne pas être inquiet, et de prendre l'exemple laissé par l'ancien président Mathieu Kérékou. Après le pouvoir, il y a une vie. Et la vie après le pouvoir se prépare dès maintenant. Il est temps de tout corriger. Dans les limites du juridisme, le président Patrice Talon a tout pouvoir. De façon stratégique et dans la manœuvre politique, il a encore plus de pouvoir, et je pense qu'il peut corriger beaucoup de choses s'il le veut du fond de son cœur.

ÉDITORIAL

Michaël S. GOMÉ

Isidore du Christ

Y a-t-il son pareil dans l'histoire contemporaine civile et ecclésiale de l'Afrique au sud du Sahara ? Nous laissons les historiens-chercheurs épiloguer sur la réponse. Mais Mgr Isidore de Souza à qui des hommages mérités sont rendus dans sa cathédrale Notre-Dame de Miséricordes à Cotonou et un peu partout le mercredi 13 mars 2024, lors du 25e anniversaire de son entrée dans l'Eucharistie éternelle, est immense et d'une personnalité *sui generis*. Sa renommée le précède et ses œuvres le suivent. Inoubliable, son souvenir échappe à toute corrosion temporelle.

Le *Cristù-sí*, épouse du Christ comme il convient de l'appeler, est d'abord et avant tout un fils de l'Église catholique pour laquelle il s'est dépensé en tant que pasteur à l'image et à la suite des apôtres. "Serviteur du Christ dans l'Esprit du Père" ainsi que l'exprime sa devise, Mgr de Souza a laissé les traces d'un bâtisseur dont la charité à toute épreuve ne saurait s'évanouir dans l'esprit des bénéficiaires, ni de leurs proches et témoins. Son zèle apostolique laisse les vestiges d'un homme qui a toujours voulu épouser les traits du Christ-Serviteur rendant sa "remembrance" impérissable.

L'ancien président du Présidium de la Conférence nationale des Forces vives de la Nation d'une part, et d'autre part, du Haut Conseil de la République, était aussi un fils du Bénin qui a sauvé le pays du chaos. Il a gravé dans le marbre son amour pour une démocratie sans feinte et pour l'État de droit indispensables au développement et à l'épanouissement des Béninois et des Béninoises. Ne peut-on pas affirmer qu'il est aussi le Père de la démocratie au Bénin ? Il en est sûrement l'un des acteurs éminents, et qui plus est, a laissé le témoignage de la manière dont on doit être chrétien dans la cité, affirmer et assumer sa foi, témoigner du Christ-Serviteur dans la réalisation du bien commun.

Sans ambivalence dans sa personnalité, il est demeuré évêque au milieu des chrétiens comme des païens. Il faut donc « continuer son combat » comme le recommande Mgr Roger Houngbédji. Du Ciel, qu'il prie pour son Église et pour sa Nation !

OBSÈQUES DE DR GISÈLE ÉGOUNLÉTY TOUDONOU

Une vie menée en cohérence avec la foi catholique

Jean de Dieu KOUTHON
RIC

Le jeudi 7 mars 2024, la cathédrale Notre-Dame de l'Immaculée Conception de Porto-Novo a abrité la messe des obsèques de Dr Gisèle Égounléty Toudonou, ancienne Directrice du Centre Sêyon. L'eucharistie a été présidée par Mgr Roger Houngbédji, président de la Conférence épiscopale du Bénin, en présence d'autres évêques et des prêtres.

Ce sont des obsèques nationales que l'Église au Bénin a organisées à l'endroit de Dr Gisèle Égounléty Toudonou, rappelée à Dieu le lundi 5 février 2024 dans sa 65e année. Aux côtés de Mgr Roger Houngbédji, président de la Conférence épiscopale du Bénin, qui a présidé l'eucharistie, il y avait Mgr Pascal N'Koué, Archevêque de Parakou, Mgr Martin Adjou, évêque de N'Dali, et Mgr François Gnonhossou, évêque de Dassa-Zoumè. Cette messe de requiem a réuni du beau monde : des fidèles de l'Église catholique venus de tous les coins du Bénin, ainsi que différentes congrégations religieuses, les membres des équipes Notre-Dame et du Mouvement d'apostolat des enfants du Bénin (Madeb).

Photo /Fabrice YÉMANDJÈ

Les parents, frères et sœurs et autres fidèles suivent avec foi la messe

« Donner sa foi et ne jamais la reprendre, c'est-à-dire demeurer fidèle, c'est difficile pour tous, en tous lieux et à toutes les époques. Difficile, certes, mais ce n'est pas impossible... De ce point de vue, nous osons apprécier la fidélité de notre sœur Gisèle à travers ses délicatesses envers Dieu, ses attentions constantes à son conjoint, à sa famille, au prochain en somme », déclare Mgr Aristide Gonsallo au cours de son homélie sur la fidélité.

« Depuis le 5 février dernier, nous sommes tous immergés à la fois dans la tristesse et la reconnaissance : d'une part, tristesse devant la perte d'un être très cher ; d'autre part, reconnaissance devant l'histoire d'une générosité qui rayonnait dans toutes les directions et qui a touché, marqué, impacté tant de vies. Par conséquent, nous ne nous rassemblons pas ici aujourd'hui pour pleurer, mais pour partager l'espérance puisée dans l'eucharistie, afin d'exprimer aux familles Égounléty et Toudonou notre vive communion dans l'épreuve et notre fraternelle solidarité », souligne-t-il avant de conclure : « Cette femme rigoureuse a mené une vie chrétienne exemplaire, pétrie de la doctrine sociale de l'Église ». Le prélat a invité tous les fidèles à demander des messes à l'intention de la défunte.

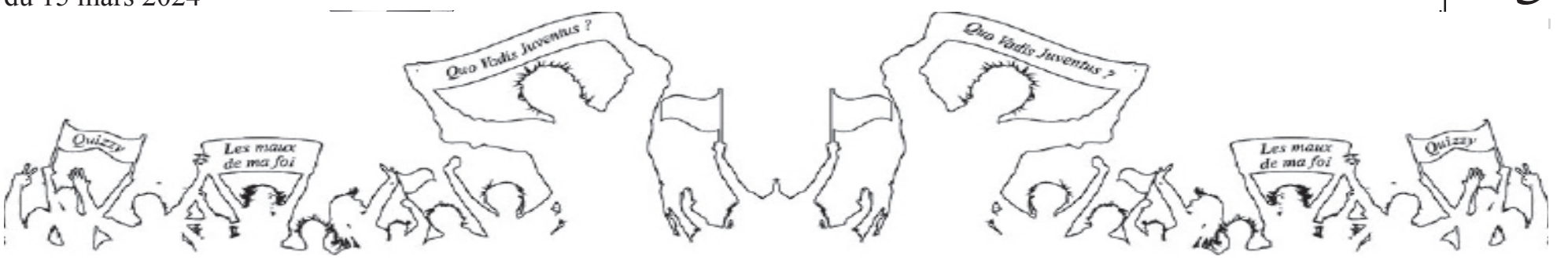
Témoignages constants

Le registre de condoléances ouvert pour les obsèques de Dr Gisèle Egounléty Toudonou fait état de plusieurs témoignages constants et concordants qui confirment qu'elle est une femme catholique cohérente dans la défense de valeurs et pétrie de la doctrine sociale de l'Église. Les premiers hommages lui ont été rendus le mardi 5 mars 2024 en l'église Sainte Rita de Cotonou. L'homélie a été prononcée par le Père Théophile Akoha, 1er Vicaire général de l'archidiocèse de Cotonou. Il a insisté sur les qualités de Dr Égounléty, son parcours et le service qu'elle a rendu à l'Église au Bénin.

Baptisée sept jours après sa naissance, Dr Gisèle Égounléty Toudonou a fait sa première communion et reçu le sacrement de la confirmation à l'âge de 7 ans. À 11 ans, elle militait déjà dans des mouvements et associations : Madeb, Équipes Notre-Dame, Forum Catholique des mouvements de familles. Docteure en médecine générale, homéopathe et chercheuse en médecine traditionnelle africaine, elle a été Directrice du Centre Sêyon et Responsable de la Maternité de l'Hôpital Saint Luc de Cotonou. À la fin de la messe de requiem, elle a été inhumée au cimetière communal de Danto.

Photo /Fabrice YÉMANDJÈ

Mgr Pascal N'Koué procède à l'absoute à la fin de la messe



Jeune, quelle croix portes-tu ?

En ce temps de Carême chrétien, il est important de se questionner sur sa propre identité et la manière dont le jeune porte sa croix. Quelle est la réelle identité du chrétien et comment peut-on relever les défis liés à cette identité ? Le Père Hermann Juste Nadohou-Awanou, prêtre de l'archidiocèse de Cotonou, répond à notre interrogation.

(*Propos recueillis par* **Perpétue BABAYÈDJOU**)

1° *Que veut dire «être chrétien» ?*

Être chrétien, c'est suivre le Christ, l'imiter, conformer sa vie à celle du Christ en s'identifiant à lui, se reconnaître disciple du Christ, pèlerin en ce monde, membre d'une communauté croyante et citoyen du ciel, investi d'une mission de témoignage et de cohérence de vie. Historiquement, c'est à Antioche, au premier siècle, que les disciples du Christ sont appelés chrétiens pour la première fois. L'identité chrétienne se manifeste comme du déjà-là (vie du Christ) et du non-encore là, à faire advenir (sainteté) et comporte trois axes : le temps, l'espace et les relations. Paraphrasant Paul Ricœur, qui identifie trois étapes identitaires, la préfiguration, la configuration et la refiguration, j'ajouterai volontiers une quatrième : «la transfiguration ». C'est dire que le chrétien doit se laisser façonner par la figure du Christ, non comme un modèle extérieur à imiter, mais comme une force d'inspiration qui renouvelle son rapport à Dieu et aux autres, pour ne pas se barricader dans ses propres références. Le vrai fondement de l'identité chrétienne est la vie du Christ.

2° *Pourquoi la croix est-elle inhérente à la vie du chrétien ?*

Depuis l'événement du Vendredi Saint, qui a fait que le langage de la croix est annoncé comme bonne nouvelle, la croix a trouvé une place privilégiée dans la vie des chrétiens. Le Pape François disait à cet effet à l'audience générale du 18 avril 2018 : « On devient chrétien dans la mesure où la croix s'imprime en nous comme une marque pascale ».

La croix est inhérente à la vie du chrétien, non pas au sens où ce sont seulement les chrétiens qui souffrent dans le monde, mais dans le sens où le chrétien a l'avantage de trouver une réponse définitive à sa souffrance à l'ombre de la croix, cet instrument de torture, invention des Romains transformée par le Christ en instrument universel de salut, apprenant ainsi à l'homme en proie aux souffrances à faire confiance à Dieu. « Si nous souffrons avec Lui, avec lui, nous régnerons », révèle un chant. Saint Paul le dit éloquemment : « Je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Église » (Col 1, 24 b).

La croix du Christ a inondé le monde de la joie du salut. Elle a révélé la gloire de Dieu, si bien que les chrétiens en ont fait leur style de vie : « tout pour la gloire de Dieu » ; et ils font le signe de la croix pour exprimer leur attachement au Christ crucifié, dans ses manières d'être et d'agir. La croix oriente donc leur histoire, fortifie leur intimité avec le Christ en changeant leur vie quotidienne, les rend patients dans les épreuves assumées chrétiennement comme participation au destin et à la vie de Jésus.

3° *Que devons-nous faire pour ne pas ployer sous le poids de notre croix ?*

Pour Saint Irénée de Lyon, qui disait que « la gloire de Dieu, c'est l'Homme debout », l'Église remet l'Homme souffrant debout au moyen des sacrements et des enseignements sur l'espérance chrétienne. Ici, approprions-nous ce que la spirituelle Marthe Robin, dont la vie s'est consumée dans diverses épreuves, proposait pour atteindre la plus haute perfection à travers la souffrance ; ces 16 diamants: l'amour de Dieu - l'amour du prochain - la chasteté - la pauvreté - la pureté - l'obéissance - la patience - l'humilité - le renoncement - la douceur - l'assistance aux offices - la fidélité à l'oraison - la mortification intérieure - la confiance - le silence et la paix. Avec ces diamants, l'Homme souffrant élève souverainement son âme dans la pratique du bien et s'encourage avec des phrases fortes comme : « Que ta volonté soit faite ; tout pour la gloire (l'amour) de Dieu ».

Il garde la foi comme le Christ à l'heure de la passion, continue sa vie de prière régulière, s'impose le travail, l'oraison, la communion, et ne laisse rien volontairement ou par dégoût, force ses lèvres à dire à Dieu les actes de foi, d'espérance, de regret, d'amour que le cœur peut se refuser à sentir, pour ne pas blasphémer et offenser Dieu en l'accusant d'infliger des maux insupportables. Le temps de souffrance est le moment idéal pour s'en remettre à la Miséricorde divine. Il doit considérer les épreuves comme pures grâces de Dieu et prier pour que cette heure passe, non selon notre bon vouloir, mais selon celui de Dieu, car si Dieu met les épreuves sur le chemin du croyant, c'est pour qu'il donne les preuves de sa foi.

Les maux de ma foi[1]

Qu'est-ce que la confession pascale ?

La confession pascale est un élément fondamental de notre démarche de la Semaine Sainte. Il ne peut s'agir seulement de remplir le précepte pour « faire ses Pâques », mais de vivre ces riches heures en vérité, comme des pécheurs aimés et rachetés. À certains égards, la qualité spirituelle de notre Semaine Sainte, par-là même de toute notre année liturgique, dépend dans une large mesure de la profondeur de notre confession. Cette rencontre avec le Christ devra trouver sa place au début de la Semaine Sainte afin d'être en état objectif de recevoir la grâce de chaque jour du Triduum. Elle sera fructueuse dans la mesure de cette préparation intérieure, en évitant à la fois une comptabilité scrupuleuse des fautes et une énonciation vague de manquements trop généraux.

Tout chrétien peut examiner depuis sa dernière confession ses fautes par rapport aux commandements de Dieu et de l'Église, mais aussi par rapport aux sept péchés capitaux (l'orgueil, l'avarice, la luxure, l'envie, la gourmandise, la colère, la paresse matérielle et spirituelle). Il relit également sa vie dans un triple rapport : à Dieu, aux autres et à lui-même. Il peut rendre grâce pour ses progrès spirituels et moraux dans certains domaines de sa vie, ou découvrir des fautes nouvelles, ou qu'il ne considérait pas comme telles.

Père Michaël GOMÉ

1- Les « maux de ma foi » est une émission quotidienne diffusée sur les ondes de Radio Immaculée Conception du lundi au samedi, et produite par le Cercle de Réflexion et d'Évangélisation des jeunes, « Les maux de ma foi », et animée par Paloma Hounnou. En collaboration avec Radio Immaculée Conception, "Croix Junior" vous propose une explication des « mots » souvent utilisés à l'église et dont nous ignorons parfois le sens.

Quizzi !

Dans la Bible, que signifie selon vous, l'expression "les vignes de Thimna" ?

A- **L'épisode de la vigne de Naboth qui a été tué et sa vigne arrachée de force**

B- **L'épisode de Samson et du lion tué à mains nues**

C- **L'épisode des vignerons qui ne voulaient pas rendre compte de leur gestion et qui ont tué les messagers du propriétaire de la vigne.**

Envoyez la bonne lettre suivie de la réponse juste au **67 27 35 54**, par **SMS Direct**, tout en précisant **Jeu EJ N° 57, votre nom, prénom et lieu de résidence**.

NB : Prière respecter scrupuleusement ces consignes et vérifier le numéro indiqué avant d'envoyer votre réponse, pour ne pas être disqualifié (e).

Bonne chance à toutes et à tous !

Réponse du Jeu EJ N° 56 : B- Dans l'Ancien Testament, la ville qui est encore appelée « la ville des palmiers » est Jéricho.

Gagnant : Malheureusement, aucun gagnant n'a été enregistré pour ce jeu. Bonne chance donc pour la prochaine fois !

MGR ISIDORE DE SOUZA, 25 ANS APRÈS

Hommages à un bâtisseur

La journée du 13 mars 2024, jour de commémoration des 25 ans de décès de Mgr Isidore de Souza, a été particulièrement riche en activités. Plusieurs structures ecclésiales ont rendu des hommages mérités au prélat en saluant son esprit de bâtisseur : l'Institut des artisans de justice et de paix (Iajp), le Séminaire diocésain Mgr Isidore de Souza de Ouidah, le collège catholique Mgr Isidore de Souza de la même ville, l'Aumônerie nationale des cadres et personnalités politiques, et bien d'autres. Tout ceci a été couronné par la grand-messe présidée par Mgr Roger Houngbédji, président de la Conférence épiscopale du Bénin.

► Une figure d'Église célébrée par tous

Déo Gratias ADJAHOUISSO
STAGIAIRE CANONIQUE

La commémoration des 25 ans de décès de Mgr Isidore de Souza a connu son point d'orgue à la célébration eucharistique présidée par Mgr Roger Houngbédji, président de la Conférence épiscopale du Bénin. La cathédrale Notre-Dame de Cotonou qui a abrité la messe était bondée de fidèles, d'illustres personnalités, de cadres et d'hommes politiques béninois. Sur l'initiative de l'Aumônerie nationale des cadres et personnalités politiques, la messe a été précédée d'une communication sur le thème : « Mgr Isidore de Souza : Mémoire et devoir à honorer pour la démocratie participative et le développement intégral ». Mgr Roger Houngbédji a inauguré les échanges avec un discours introductif qui a présenté Mgr de Souza comme un homme qui a su concilier évangélisation et promotion sociale. Mais il a aussi interpellé chacun sur la responsabilité de l'héritage laissé par l'homme de Dieu pour que se maintienne la consolidation d'une démocratie pacifique au Bénin.

Photo /AVS & M/ Francis DOSSOU-YOVO

Le panel des échanges de la causerie organisée par l'Aumônerie nationale des cadres et personnalités politiques

À sa suite, Célestine Zanou, géographe et ancienne directrice de cabinet du président Mathieu Kérékou, a animé la causerie qui avait pour thème : « Mgr Isidore de Souza : Mémoire et Repère ». Dans sa présentation, elle a montré que le prélat est la « pierre d'angle du consensus national », la « pierre de touche qui mesure et vérifie la qualité de tout ce qui s'est fait ». La troisième pierre qu'il représente est la « pierre philosophale, cette pierre qui possède la capacité de donner vie aux choses ou de les changer en bien. À la fin de sa présentation, Célestine Zanou a fait deux recommandations majeures : jeter davantage de lumière sur la vie et la pensée de l'homme de Dieu, et réunir les penseurs et intellectuels du Bénin pour systématiser sa pensée afin de l'enseigner dans les écoles et universités. À la fin de la célébration eucharistique, Mgr Aristide Gonsallo, évêque de Porto-Novo, a procédé au dépôt de gerbe sur la tombe du prélat.

Une année jubilaire lancée à Ouidah

En prélude aux festivités marquant les noces d'argent de la création de leur collège, les élèves et le personnel du collège catholique Mgr Isidore de Souza ont lancé l'année jubilaire des 25 ans de décès de Mgr Isidore de Souza, le mercredi 13 mars 2024. Dans l'enceinte de l'église Saint Paul de Tovè, ils ont aussi exprimé à Dieu toute leur reconnaissance à travers une eucharistie célébrée par le Père Épiphane Akpity, Directeur diocésain de l'enseignement catholique de l'archidiocèse de Cotonou, et concélébrée par plusieurs autres prêtres. À l'entame de la célébration, le Père Éric Alabi, Directeur du collège catholique Mgr Isidore de Souza de Ouidah, a rappelé la grandeur de l'œuvre initiée par le prélat en créant ce collège qui porte son nom, avec la collaboration du Père Théophile Villaça.

Dans son homélie, le Père Épiphane Akpity a rendu hommage à toutes les bonnes volontés qui ont travaillé avec Mgr de Souza à faire de ce collège un centre d'excellence. Il a essentiellement précisé que c'est un jubilé qui « fait entrer le collège dans un nouveau départ qui implique la collaboration de tous pour la faire grandir ». À la fin de la messe, un dépôt de gerbe a été effectué aux pieds de la statue de la Vierge Marie avant les agapes fraternelles.

Faire éclore et germer les vocations sacerdotales

Le Séminaire diocésain a

P. 7

Le Bénin peut s'en sortir

L'œuvre de Dieu dans la situation actuelle de notre pays, c'est de voir le Bénin debout, uni et prospère. C'est de voir les fils et filles de notre pays sans distinction de langues, de tribus, de religions, de classes sociales, sans exclusion aucune, se donner la main pour faire reculer les frontières de l'injustice, de l'égoïsme, de l'exploitation des pauvres et s'engager à bâtir dans la paix ce Bénin de nos rêves. L'œuvre de Dieu pour la renaissance du Bénin mais aussi du continent africain, c'est de voir nos dirigeants ne pas se considérer comme des propriétaires de nos pays, mais comme des humbles serviteurs de la Nation pour le bien et le bonheur des populations. La meilleure façon d'honorer la mémoire de ce personnage, 25 ans après sa mort, c'est de s'engager résolument pour que les potentialités dont Dieu a doté notre pays servent réellement au bien de nos populations et non à un petit groupe de privilégiés. On ne peut rendre hommage à la mémoire de Mgr Isidore de Souza si on laisse la population croupir dans la misère alors que les gouvernants vivent dans l'opulence et l'impunité. Honorer enfin sa mémoire, c'est aussi devenir des artisans de paix, de justice. Avec une foi inébranlable en Dieu qui est le maître des temps et de l'histoire et une ferme espérance en l'avenir, écoutons la voix de Mgr de Souza retentir du haut de la tribune de la Conférence Nationale souveraine et nous dire : « le Bénin peut s'en sortir, le Bénin doit s'en sortir. Le découragement n'est pas le fait du chrétien. Dieu demande à chacun de faire de son mieux. Et si chacun de nous le fait, Dieu fera le reste. Mon rêve, (affirmait fermement Mgr de Souza), est que le Bénin devienne un État de droit, où la dignité humaine est reconnue et respectée. Plaise le ciel qu'aucun bain de sang ne nous éclabousse et ne nous emporte dans ses flots ». Que son âme repose en paix ! Et que sa vie continue d'inspirer notre marche dans la foi.

(*Extraits de l'homélie de Mgr Roger Houngbédji à la messe des 25 ans de décès de Mgr Isidore de Souza*)

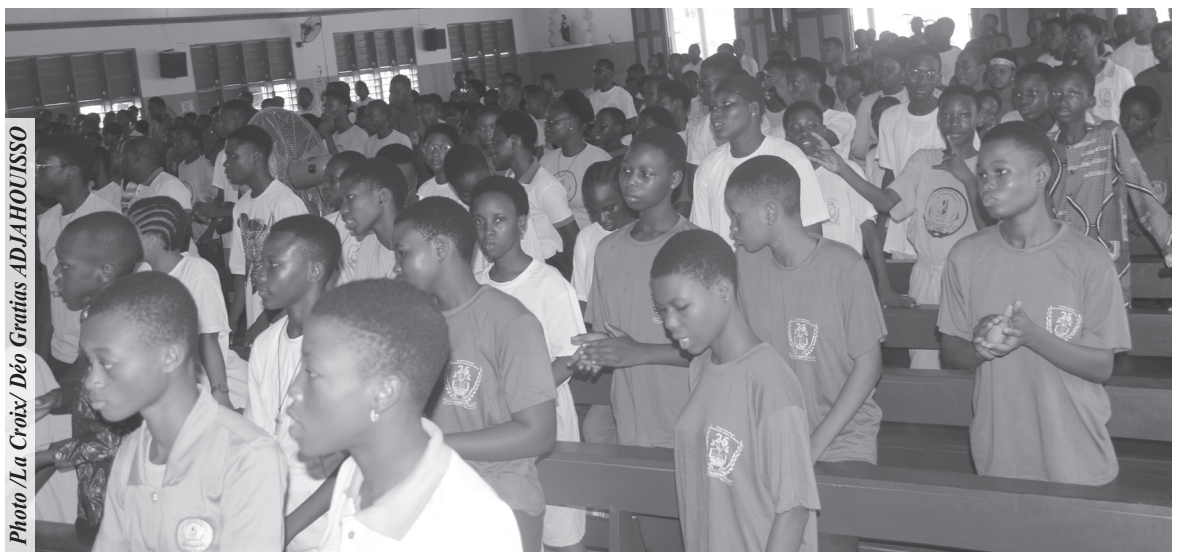


Photo /La Croix/ Déo Gratias ADJAHOUISSO

Les élèves du collège catholique Mgr Isidore de Souza de Ouidah au cours de la messe de lancement du jubilé

MGR ISIDORE DE SOUZA, 25 ANS APRÈS

Suite de la page 6

également honoré Mgr Isidore de Souza le mercredi 13 mars à travers une messe présidée par le Père Théophile Akoha, 1er Vicaire général de l'archidiocèse de Cotonou. Dans son allocution d'accueil, le Père Gaston Aïtondji, Recteur du Séminaire diocésain Mgr Isidore de Souza, a rappelé le contexte de création de cette maison de formation, ainsi que la vision pastorale de Mgr Roger Houngbédji, celle de faire éclore et germer les vocations sacerdotales. L'homélie a été l'occasion pour le Père Akoha de rappeler les qualités du prélat défunt, tout en faisant savoir que « nous devons imiter ses valeurs ». Et imiter Mgr Isidore de Souza revient prioritairement à travailler à être des apôtres de la paix dans le monde d'aujourd'hui.

Par ailleurs, il faut préciser que les Séminaristes de la propédeutique de Kpanroun sont venus participer à la joie de leurs aînés. À la fin de la célébration eucharistique, il y a eu la bénédiction de la nouvelle grotte mariale du Séminaire diocésain Mgr Isidore de Souza, et une agape fraternelle pour se refaire des forces.

► Iajp : Une dynamique de restitution de l'histoire

Florent HOUESSINON

L'Institut des artisans de justice et de paix (Iajp) a organisé le mercredi 13 mars 2024 une série de deux conférences de presse sur le thème : "Mgr Isidore de Souza : Précurseur de l'Iajo/Co et semeur de l'espérance démocratique au Bénin". La rencontre s'est déroulée dans l'enceinte de l'Iajp avec les acteurs des médias.

Ce sont des "anciens" proches de Mgr Isidore de Souza qui ont animé les deux panels de la conférence de presse organisée par l'Institut des artisans de justice et de paix (Iajp). Objectif : projeter un regard nouveau, fraternel et filial mais aussi entreprendre une analyse de la vie de l'homme, du frère, du citoyen que constitue le prélat. Il s'agissait également de le raconter à la jeune génération comme un acteur central de l'histoire du Renouveau démocratique au Bénin, un homme de Dieu mais aussi un personnage à la croisée des chemins. Pour cet exercice, il y avait dans le premier panel : Marina d'Almeida Massougbodji, ancienne ministre de la Santé du Bénin, et le Professeur Théodore Holo, ancien président de la Cour constitutionnelle. Le second panel était composé du Père Raymond Goudjo, Directeur national de Caritas Bénin, et de Sylvain Adékpédjou Akindès, ancien ministre.

Quand Mgr évoque des souvenirs émouvants

Le Père Arnaud Éric Aguénounon est intervenu dans les deux panels pour apporter son témoignage sur le plan de sa vocation pastorale. « Le plus beau jour de ma vie, je l'ai passé avec Mgr Isidore de Souza. C'était le jour de ma confirmation, le 30 mai 1998 au collège catholique Père Aupiais de Cotonou. Je fais partie de la dernière vague de ces confirmations. Ce jour-là, c'était une belle messe, une longue homélie au cours de laquelle Mgr de Souza a parlé aux parents, aux enfants et j'ai senti profondément qu'en me conférant la confirmation ce jour-là, il m'a conféré quelque chose d'inouï », déclare le Père Aguénounon. Il a également rappelé ses souvenirs d'enfance en tant que membre du "Club des droits de l'homme Mgr Isidore de Souza", créé par René Nicéphore Avognon, de lumineuse mémoire. « Mgr de Souza venait lui-même pour nous former. Il nous parlait de la démocratie en termes de champ à cultiver, à moissonner et dont il faut s'occuper. Cette image, il nous l'a donnée avec force et conviction en exhortant les enfants que nous étions à vraiment nous former pour être de bons citoyens », ajoute-t-il. Le Professeur Théodore Holo a insisté sur la stabilité politique du Bénin après la Conférence nationale, fruit de l'œuvre de Mgr Isidore de Souza.

Photo AVS & M/ Francis DOSSOU-YOVO

Le second panel composé de l'ancien ministre Akindès, des Pères Aguénounon et Goudjo

Dans le second panel, Sylvain Adékpédjou Akindès, ancien ministre, a abordé les relations entre Mgr de Souza et le président Mathieu Kérékou dans le cadre de la Conférence nationale de février 1990, ainsi que le rôle de médiateur conscient qu'il a joué. « Je n'étais pas tout à fait d'accord avec lui lors de la plénière sur le régime présidentiel et l'option de renvoyer la question à une commission restreinte. Mais la situation dramatique du pays était préoccupante, et les démarches informelles revêtaient une importance capitale pour changer le rapport des forces au sommet du pouvoir. Et Mgr de Souza a réussi ce travail-là », déclare Sylvain Adékpédjou Akindès. Le Père Raymond Goudjo, Directeur national de Caritas Bénin, a abordé l'aspect de la pastorale. « C'était une personne à l'écoute de par sa devise : *Christi Servus in Partis Spiritu* (Serviteur du Christ dans l'Esprit du Père). Ce n'est pas une formule, il a été l'évêque qui vit avec ». Vous pouvez lui rapporter n'importe quelle situation, il vous pose des questions, il les analyse, il cherche à rencontrer ceux dont vous avez parlé pour se faire une idée », conclut le Père Goudjo.

► Un prélat épris de démocratie

(Propos recueillis par **Florent HOUESSINON**)

« Mgr de Souza a été le pilier de la politique de santé du Bénin »

Marina Massougbodji
Professeure des Universités, ancienne ministre de la Santé

Mgr Isidore de Souza fut pour moi un grand patient. Fraîchement revenue des études en cardiologie, j'ai été sollicitée pour le soigner alors qu'il était évêque coadjuteur avec rang de succession de Mgr Christophe Adimou, Archevêque de Cotonou. C'est son neveu, le Professeur José de Souza qui m'a présenté à Mgr de Souza. Je lui appliquais ma théorie cardiologique et il se laissait faire comme un enfant. C'est le propre des grands hommes.

Mgr de Souza a été le pilier de la politique de santé du Bénin de 1990 à 2001. C'est grâce à lui que la région des Lacs a bénéficié pour la première fois de centre de santé. Il se rendait lui-même à So-Tchanhoué et à Mènontin. Il a été curé de la paroisse Sainte Rita de Cotonou pour aider à construire le Centre de santé Saint Luc de Cotonou. En ce moment, j'étais agent dans un système sanitaire public qui n'avait pas grand-chose en matière de plateau technique. Mais Mgr de Souza avait réussi à avoir des moyens pour équiper le Centre de santé Saint Luc.

Devenu Archevêque de Cotonou, il nous a aidés à implanter l'esprit des hôpitaux de zone. Nous nous sommes basés sur le modèle des hôpitaux mieux équipés du secteur caritatif pour asseoir la plateforme sanitaire de l'État. Nous avons travaillé à ce que les grands Centres de santé de Sunon Soro, Bembèrèkè, etc. entrent en partenariat avec les Centres de santé publics pour la formation du personnel. Nous avons profité ensemble de cette politique gouvernementale qui faisait confiance aux partenariats entre le secteur public et le secteur privé. Mgr de Souza était viscéralement contre l'injustice et la pauvreté. Sa plus grande faiblesse, c'est qu'il n'avait pas la santé. Il a été pistonné par Dieu qui lui a fait beaucoup de grâces : il a atteint 64 ans d'âge, il a conduit la Conférence nationale des forces vives.

« Il ne nous appartient pas d'exclure ceux qui veulent solliciter le suffrage universel »

Théodore Holo
Ancien président de la Cour constitutionnelle

La douleur d'avoir perdu Mgr Isidore de Souza ne nous fera jamais oublier le bonheur de l'avoir connu. J'ai eu le premier contact avec lui en 1988 lors du baptême de ma fille cadette. Il va nous honorer après de son amitié en nous rendant visite à la maison après la Conférence nationale. Mgr de Souza a été très utile pour l'avènement du Renouveau démocratique. J'ai retenu deux aspects de lui : homme de dialogue et artisan de paix. Ce n'était pas lui que nous avions identifié pour conduire la Conférence nationale. Il nous fallait un arbitre neutre qui n'apparaîtrait pas comme un concurrent des acteurs politiques. Et qui mieux que le clergé pouvait assumer cette mission, étant donné qu'il y a la séparation du temporel et du spirituel ? Mgr Sastre devant voyager, c'est naturellement que Mgr Isidore de Souza a été désigné.

À des moments difficiles de la Conférence nationale, son leadership était tel que tous les autres membres du présidium lui laissaient le champ libre pour aller rencontrer le président Mathieu Kérékou. La confiance était telle qu'il revenait toujours avec de bons résultats. La preuve, c'est que nous étions allés à la Conférence nationale dans l'optique d'en faire une structure souveraine pour éviter la Conférence des cadres de 1979 dont les résolutions n'ont servi à rien du tout. Quelques jours après l'ouverture des assises, nous avons pu obtenir la souveraineté dont les décisions deviendraient exécutoires.

La volonté de paix de Mgr de Souza a favorisé des élections inclusives permettant aussi bien à Mathieu Kérékou qu'à Nicéphore Soglo d'être candidats, puisqu'il appartient au peuple souverain de désigner en toute liberté celui à qui il veut confier pour un temps la direction des affaires. Cet épisode doit toujours inspirer nos gouvernants. Il ne nous appartient pas d'exclure ceux qui veulent solliciter le suffrage universel. Il faut que la jeune génération soit informée de ce qu'on peut ne pas être acteur de la vie politique ou président de la République et marquer l'histoire de son temps par son engagement.

N° 1751
du 15 mars 2024

J'écoute ce que dira le Seigneur Dieu

Parole de Dieu

6e Dimanche de Carême-B

(24 mars 2024)

Avant d'aller à la messe dominicale, le lecteur est invité à « préparer son dimanche » en lisant plusieurs fois durant la semaine les 4 textes de la liturgie. Lire et relire, encore et encore. Car rien n'est plus important pour le chrétien que la Parole de Dieu !

PREMIÈRE LECTURE - LECTURE DU LIVRE DU PROPHÈTE ISAÏE (IS 50, 4-7)

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu.

PSAUME 21 (22)

Tous ceux qui me voient me bafouent,
Ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
Une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
Je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
Et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
Ô ma force, viens vite à mon aide !

Tu m'as répondu !
Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

DEUXIÈME LECTURE - LECTURE DE LA LETTRE DE SAINT PAUL APÔTRE AUX PHILIPPIENS (PH 2, 6-11)

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement, le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : Il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus-Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.

ÉVANGILE : LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST SELON SAINT MARC 14, 1 – 15, 47

La fête de la Pâque et des pains sans levain allait avoir lieu deux jours après. Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment arrêter Jésus par ruse, pour le faire mourir. Car ils se disaient : « Pas en pleine fête, pour éviter des troubles dans le peuple. » Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux. Pendant qu'il était à table, une femme entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle lui versa le parfum sur la tête. Or, de leur côté, quelques-uns s'indignaient : « À quoi bon gaspiller ce parfum ? On aurait pu, en effet, le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données aux pauvres. » Et ils la rudoyaient. Mais Jésus leur dit : « Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? Il est beau, le geste qu'elle a fait envers moi. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours. Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait. D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : partout où l'Évangile sera proclamé – dans le monde entier –, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. » Judas Iscariote, l'un des Douze, alla trouver les grands prêtres pour leur livrer Jésus. À cette nouvelle, ils se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent. Et Judas cherchait comment le livrer au moment favorable. Le premier jour de la fête des pains sans levain où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? » Il envoie deux de ses disciples en leur disant : « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : 'Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples? Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. » Les disciples partirent, allèrent à la ville; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque. Le soir venu, Jésus arrive avec les Douze. Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : l'un de vous, qui mange avec moi, va me livrer. » Ils devinrent tout tristes et, l'un après l'autre, ils lui demandaient : « Serait-ce moi ? » Il leur dit : « C'est l'un des Douze, celui qui est en train de se servir avec moi dans le plat. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! ». Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps.» Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu ». Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Jésus leur dit : « Vous allez tous être exposés à tomber, car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées. Mais, une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée ». Pierre lui dit alors : « Même si tous viennent à tomber, moi, je ne tomberai pas». Jésus lui répond : « Amen, je te le dis : toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois». Mais lui reprenait de plus belle : « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas ». Et tous en disaient autant. Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani. Jésus dit à ses disciples : « Asseyez-vous ici, pendant que je vais prier ». Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse. Il leur dit: « Mon âme est triste à mourir. Restez ici et veillez. » Allant un peu plus loin, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. Il disait : « Abba... Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux ! » Puis il revient et trouve les disciples endormis. Il dit à Pierre : « Simon, tu dors ! Tu n'as pas eu la force de veiller seulement une heure ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. » ...

Étude biblique

PREMIÈRE LECTURE - LECTURE DU LIVRE DU PROPHÈTE ISAÏE (IS 50, 4-7)

« Écouter » la Parole, « se laisser instruire » par elle, cela veut dire vivre dans la confiance.

PSAUME (21 (22)

En réalité, ce psaume n'a pas été écrit pour Jésus-Christ : il a été composé au retour de l'Exil à Babylone : ce retour est comparé à la résurrection d'un condamné à mort.

DEUXIÈME LECTURE - LECTURE DE LA LETTRE DE SAINT PAUL APÔTRE AUX PHILIPPIENS (PH 2, 6-11)

Pour Paul, c'est une évidence que le don de Dieu est gratuit : une conviction qui est sous-jacente à toutes ses lettres, tellement évidente qu'il ne la reprécise pas.

ÉVANGILE : LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST SELON SAINT MARC 14, 1 – 15, 47

La solitude de Jésus : dans la Passion selon Saint Marc, Jésus est particulièrement seul : après le reniement de Pierre, plus aucune présence amicale à ses côtés.

Source : Marie Noëlle Thabut, *L'intelligence des Écritures*

Vous pouvez sponsoriser cette page

Pour participer à l'animation de cette rubrique, appelez le 95 68 39 07 / 21 32 12 07

COMPRENDRE LA PAROLE

Père Antoine TIDJANI
BIBLISTE

5e dimanche du carême-B

Un chemin d'obéissance coûteuse

La nouvelle Alliance prophétisée par Jérémie porte de grandes promesses : La Loi de Dieu sera inscrite dans le cœur de son peuple et tous connaîtront Dieu et recevront le pardon de leurs fautes. Jérémie en prévoyant l'Alliance nouvelle, parle d'une connaissance qui réalisera entre l'homme et son Dieu une unité, la même qui existe entre un homme et son époux. Cette prophétie trouve sa réalisation dans le sacrifice du Christ qui par obéissance à son Père, est venu en ce monde révéler aux hommes que Dieu est Amour. Cet Amour porte Dieu à prendre la condition humaine pour pouvoir la diviniser en mourant pour eux sur la croix. Et ce n'est pas parce que Dieu a soif du sang de son Fils avant de sauver les hommes. Le salut de l'homme comporte la nécessité pour lui d'être enfin instruit par Dieu Lui-même directement, puisque tous les prophètes envoyés ont été maltraités, tués et leur enseignement a été rejeté. La présence de Jésus au milieu des hommes a justement pour mission de leur faire connaître Dieu par l'enseignement et l'exemple. La résistance des hommes à l'enseignement de Jésus dont les signes révèlent pourtant Dieu en Lui, ne peut que conduire logiquement à sa fin tragique. Il pouvait se soustraire à cette mort violente. La grande tentation, comme on le voit à l'agonie (Mc 14, 32), serait d'utiliser cette divinité pour ne pas aller jusqu'au bout de la mission qui lui a été fixée par le Père et qui comporte souffrance et mort, mais qui révèle aux hommes jusqu'à quel point Dieu est capable d'aller dans sa logique d'aimer les hommes. L'épître aux Hébreux dépeint le chemin du salut tracé par Jésus : il s'est soumis en tout à Dieu ; il lui a obéi en souffrant jusqu'à la mort. Ainsi, il devient source de salut pour tous ceux qui lui obéissent (He 5,7-10).

Jésus, le grain tombé en terre et qui donne beaucoup de fruits

L'évangile de ce jour annonce les fruits du sacrifice du Christ : les Grecs qui demandent à voir Jésus signifient l'ouverture des païens à la Bonne Nouvelle qui embrasera toutes les nations après la résurrection de Jésus. L'heure de Jésus selon Saint Jean, c'est l'heure de la croix qui est aussi l'heure de la gloire. Cette heure fait voir Jésus à la face du monde comme le modèle d'un véritable homme agréable à Dieu par une obéissance qui résiste à tout, même à l'épreuve de la mort. Seul un tel homme trouvé Juste aux yeux de Dieu peut être jugé digne d'intercéder pour le salut de la multitude et les sauver. La mort de Jésus a du prix en ce sens qu'il donne Lui-même sa vie qui devient du coup une vie qui engendre à la Vie de Dieu, une multitude de personnes. C'est sur la croix que Jésus s'est fait reconnaître pleinement comme Dieu. Car l'acte de donner la vie, l'acte de subir la violence sans se venger, l'acte d'obéir alors qu'on a le pouvoir de faire autrement ; seul Dieu peut accomplir tous ces actes. La mort prend chez Jésus le sens de la semaille et n'inspire plus la peur. Jésus nous invite à nous détacher de notre vie pour qu'elle soit un don pour les autres. On ne garde pas une vie pour soi, l'entretenant comme si c'était une idole. L'idole habituée à toujours recevoir ne produit rien mais exige toujours. C'est sur ce modèle que certains bâtissent la charpente de leur existence qui exige sans cesse des autres. Une telle vie n'est rien d'autre qu'une fermeture sur soi et elle ne produit rien. La mission qui a donné naissance à l'évangélisation de tant de peuples est une semence de nombreuses vies mortes de malaria en Afrique, ce qui n'empêchait guère d'autres équipes de missionnaires de débarquer sur le terrain d'apostolat prêts à subir la mort connue par les premiers. Sur les pas de Jésus, ils ont gagné la vie éternelle tout en laissant sur la terre toute une multitude de chrétiens, fruits de leurs vies données à travers un apostolat qui n'a rien épargné pour donner Dieu aux hommes.

Dans ma vie

Ma vie donnée à Dieu par le baptême se comprend-elle vraiment comme un don pour les autres ?

À méditer

La mission qui a donné naissance à l'évangélisation de tant de peuples est une semence de nombreuses vies mortes de malaria en Afrique.

(Jr 31, 31-34 ; Hé 5, 7-9 ; Jn 12, 20-33)

Un cœur qui écoute

Veillez et priez

Chers frères et sœurs, le Pape François a dédié l'année 2024 à la prière. C'est une occasion pour chaque chrétien d'approfondir sa vie de prière en cherchant à connaître davantage ce que c'est que la prière. Jésus, au jardin de Gethsémani, exhortait ses disciples ainsi : « V*eillez et priez pour ne pas entrer en tentation, car l'esprit est ardent mais la chair est faible* ».

Nous offrons à votre méditation cet extrait du Traité de Tertullien, un grand Père de l'Eglise, sur la prière : *L'offrande spirituelle. «* La prière est le sacrifice spirituel qui a supprimé les anciens sacrifices. *À quoi bon*, dit le Seigneur, *m'offrir tant de sacrifices ?...* Ce que Dieu réclame, l'Évangile nous l'enseigne. *L'heure vient*, dit Jésus, *où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité. En effet, Dieu est Esprit, et c'est pourquoi il recherche de tels adorateurs.*

Nous sommes les vrais adorateurs et les vrais sacrificateurs. En priant dans l'Esprit, c'est par l'Esprit que nous offrons en sacrifice la prière, victime qui revient à Dieu, qui lui plaît, qu'il a recherchée, qu'il s'est destiné. C'est elle, offerte de tout cœur, nourrie de la foi, guérie par la vérité, gardée parfaite par l'innocence, purifiée par la chasteté, couronnée par l'amour, - c'est elle, la prière, que nous devons conduire jusqu'à l'autel de Dieu, avec la procession des bonnes œuvres, parmi les psaumes et les hymnes ; c'est elle qui obtiendra tout de Dieu en notre faveur.

En effet, qu'est-ce que Dieu peut refuser à la prière qui procède de l'esprit et de la vérité, lui qui l'exige ? Les grandes preuves de son efficacité, nous les lisons, nous les entendons, nous les croyons !

La prière de jadis délivrait du feu, des bêtes, de la famine, et pourtant elle n'avait pas reçu du Christ sa perfection. D'ailleurs, combien la prière chrétienne est plus amplement efficace ! Elle ne place pas au milieu de la fournaise un ange porteur de rosée ; elle ne ferme pas les gueules des lions ; elle n'apporte pas aux affamés le repas des moissonneurs. Elle n'écarte aucune souffrance par un bienfait particulier : elle forme par la patience ceux qui pâtissent, qui souffrent et qui s'affligent, elle développe la grâce par son efficacité pour que la foi sache ce qu'elle peut obtenir du Seigneur, en comprenant qu'elle souffre pour le nom de Dieu… C'est elle encore qui lave les fautes, repousse les tentations, arrête les persécutions, réconforte les timides, adoucit les magnanimes, guide les voyageurs, apaise les flots, paralyse les bandits, nourrit les pauvres, modère les riches, relève ceux qui sont tombés, retient ceux qui trébuchent, raffermit ceux qui restent debout.

Tous les anges prient, toutes les créatures prient ; les bêtes domestiques et les bêtes sauvages fléchissent les genoux, et, lorsqu'elles sortent de leurs étables ou de leurs repaires, elles regardent vers le ciel, non sans motif, en faisant frémir leur souffle, chacune à sa manière. Quant aux oiseaux, lorsqu'ils se lèvent, ils se dirigent vers le ciel et ils étendent leurs ailes, comme nous étendons les mains, en forme de croix, et ils font entendre ce qui apparaît comme une prière.

Que dire encore sur la fonction de la prière ? Le Seigneur lui-même a prié, à qui soient honneur et puissance pour les siècles des siècles ».

Bakhita

enfants+

Image à colorier, phrase à mémoriser

« Asseyez-vous ici, pendant que je vais prier ».

Chers enfants, prenez votre Bible et retrouvez le chapitre et le verset de cette phrase de l'Évangile de Saint Marc

Vous pouvez sponsoriser cette page

Christophore, qu'as-tu fait de ton baptême ?

Pour la plupart des Béninois, la page des "Vodun Days" est tournée. Par contre, d'autres citoyens continuent de se laisser interpeller, d'y réfléchir. C'est à cette réflexion que nous invite le Père André Kpadonou avec Christophore, baptisé, jeune, adulte.

Père André KPADONOU
DIOCÈSE D'ABOMEY

Elle est célèbre et reste mémorable, cette interpellation du Pape Jean-Paul II au cours de son voyage apostolique en France : « France, fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ?». C'était à Paris le 1er juin 1980.

Il nous plaît d'évoquer aussi un souvenir du deuxième voyage apostolique du grand pape polonais au Bénin. Il s'agit de sa rencontre avec une forte délégation de la « communauté vodoun » ou des « adeptes des cultes vodouns ». Cette rencontre fut marquée par deux précieuses allocutions et par des échanges de cadeaux. C'était le 4 février 1993 au Codiam à Cotonou.

Sans langue de bois, nous affirmons, en outre, que c'est le déploiement, en janvier 2024, de ce qu'il convient d'appeler désormais les « *Vodun Days* » du Bénin qui nous a inspiré cette réflexion en vue d'éclairer et d'interpeller les chrétiens catholiques et toutes les têtes bien pensantes, avec le souci de l'honnêteté historique et intellectuelle, restant sauve la liberté authentique de religion, de pensée, d'opinion. Mais formulons d'abord quelques propos d'importance.

Considérations générales importantes

De la mémoire lumineuse du Pape Saint Jean-Paul II, il se dégage que la France (anciennement royaume des Francs et une partie de la Gaule) a, elle-même, reçu l'Évangile du salut apporté par des missionnaires judéo-chrétiens romains. Même si des idéologies la méconnaissent ou tentent de ne pas la reconnaître de nos jours, les racines chrétiennes de l'Europe relèvent d'une vérité historique indéniable : des historiens, des savants, des hommes politiques à l'esprit honnête, ont affirmé que l'Église catholique a beaucoup contribué au développement de l'Europe et donc de la France. Que de localités, que de places, que de rues, que d'édifices portent des noms de saints et de saintes en France. C'est aussi un fait que la fidélité à la foi chrétienne n'a jamais été facile ni absolue, au regard de l'histoire de l'Église. Nous percevons alors la pertinence de l'interpellation de Jean-Paul II à la France catholique du roi Clovis.

Quant à l'historique rencontre du Souverain Pontife avec les hauts dignitaires des cultes vodouns, son souvenir s'amenuise d'année en année, avec le risque de tomber dans l'oubli, même au niveau du clergé, si l'on n'y prend garde. À notre avis, il est urgent et nécessaire que la Commission épiscopale des communications sociales par exemple, et les agents de la presse catholique en l'occurrence se rapprochent des personnes ressources, témoins d'événements particuliers de la vie de l'Église comme du reste de la société entière au Bénin. Qu'il me soit vraiment permis de présenter l'une de ces personnes ressources hors pair : Ephrem Quenum. Journaliste d'envergure actuellement à la retraite, de culture avérée, il a occupé de hautes fonctions à l'Ortb. Pétri d'expériences, témoin courageux et humble de la foi catholique authentique, doté d'une mémoire phénoménale, l'ancien Directeur de la Radio nationale s'impose comme un archiviste et un documentaliste autodidacte.

L'un des points capitaux de la démarche libre et responsable de conversion du candidat au baptême est la foi en l'unique Dieu, Trinité qui est Père, Fils et Saint-Esprit. Cette foi se traduit négativement par la renonciation aux divinités et au culte des idoles appelées vodoun au Bénin.

Pourquoi ne pas créer ou redynamiser la Commission nationale des archives et de la mémoire ecclésiales ? Car nous avons bien de qui tenir comme témoins et modèles de vie chrétienne dans la diversité

Père André Kpadonou

des états de vie, de fonctions, de professions, entendu que le baptême qui en est la source ne s'improvise pas.

Parcours catéchuménal de formation et de responsabilité

Avec Christophore, notre personnage chrétien symbolique, nous allons réfléchir le plus simplement possible sur la vocation baptismale. En dehors du baptême des tout petits enfants, nous savons, avec Christophore, baptisé jeune, adulte, que le baptême catholique est reçu au terme d'un parcours de formation appelé catéchuménat. Relevons-en quelques caractéristiques.

Le catéchumène bénéficie de façon spéciale de la fonction d'enseignement de l'Église à laquelle participent les catéchistes sous l'autorité et la responsabilité du curé. À la lumière de la Parole de Dieu et de la doctrine de l'Église, les catéchistes instruisent les catéchumènes des vérités à croire, les éclairent sur les changements de mentalité, de comportement, de mode de vie. L'un des points capitaux de la démarche libre et responsable de conversion du candidat au baptême est la foi en l'unique Dieu, Trinité qui est Père, Fils et Saint-Esprit. Cette foi se traduit négativement par la renonciation aux divinités et au culte des idoles appelées vodouns au Bénin. Ce processus de conversion est marqué par des rites ou étapes catéchuménales, sans négliger les évaluations. L'aboutissement heureux des années de catéchuménat est la célébration du sacrement de baptême et la « première communion ». Que de richesses dans cette liturgie ! Que de souvenirs de ce jour merveilleux dans la vie de Christophore ! Mais passons. Par contre, arrêtons-nous quelque peu sur ce qu'il en est de sa vie chrétienne.

La grâce du baptême dans l'existence de Christophore

Avant de se prononcer sur ce qu'il a fait de son baptême, Christophore a voulu, à juste raison, affirmer ce que le baptême a fait de lui. Depuis son baptême, Christophore vit dans la dynamique du fait que sa vie humaine s'est enrichie par la grâce de la vie chrétienne. Par le baptême, il est devenu enfant de Dieu, fils de l'Église. À ce titre, il bénéficie des biens spirituels que sont les Saintes Écritures et les sacrements. Ainsi, Christophore demeure dans le monde sans être du monde ; il mène autrement le combat de la vie, la lutte pour la vie, dans l'espérance de la gloire éternelle.

Le vodoun est-il historiquement natif du royaume du Danxomè ? Le culte des idoles et des divinités ne remonte-t-il pas aux antiquités de l'humanité ?

Déterminé à rester fidèle aux promesses de son baptême, à réaliser sa vocation baptismale en vivant en disciple du Christ, en porteur du Christ (Christophore), notre témoin fidèle avoue qu'il n'est pas facile d'être chrétien : il faut rester vigilant en permanence pour vaincre les tentations.

En effet, le chrétien n'est pas à l'abri des convoitises charnelles, professionnelles, économiques, financières, touristiques, politiques, religieuses. Face aux coups durs de la vie, dans la détresse de la croix très lourde à porter, se présentent les démons des pratiques syncrétiques, sans négliger le mirage des mouvements ésotériques sur fond de syncrétisme intellectualiste ou idéologique.

De plus, Christophore n'en est pas resté à la formation catéchuménale. Il veille à sa formation permanente dans ce monde de pluralité culturelle et d'interculturalité. Aussi s'intéresse-t-il de plus en plus, entre autres, à la thématique des religions dites endogènes, à la problématique du vodoun.

Le rêve d'un colloque scientifique

À ce sujet, notre compatriote profondément béninois et franchement chrétien catholique se demande si le Bénin, en particulier Ouidah, est vraiment « le berceau du vodoun ». Même si son culte multiforme est incontestable et respecté au Bénin, le vodoun est-il historiquement natif du royaume du Danxomè ? Le culte des idoles et des divinités ne remonte-t-il pas aux antiquités de l'humanité ? De toute façon, la Bible en fait cas dans plusieurs livres sacrés. À ce propos, n'est-ce pas un anachronisme de traduire idoles ou divinités par vodouns au lieu de *nouminsin* dans la Bible en Fon ? Ne serait-il pas historiquement et intellectuellement honnête d'admettre que l'on a inventé le terme « vodouns » au Bénin pour nommer les idoles et les divinités (*nounminsin*) ?

Pour finir, Christophore nous fait part de son rêve d'un colloque scientifique qui regrouperait des sachants de compétences variées autour du thème : « *La religion judéo-chrétienne et le culte des divinités* ». Il souhaiterait aussi des émissions à plusieurs voix sur les stations nationales et privées de radio et de télévision autour de la même thématique.

Acheter La Croix, c'est bon ; s'abonner, c'est encore mieux.

PARLONS LITURGIE[1]

L'amict

Ornement liturgique que le prêtre porte sur sa soutane, l'amict recouvre ses épaules et son cou. Son utilité vient du fait qu'il recueille et garde la sueur afin d'éviter de trop mouiller et abîmer les autres ornements plus richement présentés. C'est un linge de toile fine ou en coton de nos jours ; il a la forme d'un rectangle aux coins duquel sont fixés deux cordons que l'on croise dans le dos avant de les attacher sur la poitrine. Une croix est brodée à son centre.

Père Charles ALLABI

1. *« Parlons liturgie » est un billet dont la mission rentre dans la continuité d'une catéchèse à l'endroit des fidèles pour leur donner les clés de lecture des notions essentielles relatives à la liturgie et à la hiérarchie ecclésiale.*

LES SAINTS DE LA SEMAINE

Du 15 au 21 mars 2024

15 mars : Ste Louise de Marillac († 1660), veuve, future fondatrice des Soeurs de St Vincent de Paul ; **16 mars** : St Clément Marie Hofbauer († 1820) ; **17 mars** : St Patrice, évêque d'Irlande († 461) ; **18 mars** : St Cyrille, évêque de Jérusalem, docteur de l'Église († 386) ; **19 mars** : St Joseph, Époux de la Vierge Marie ; **20 mars** : St Herbert; **21 mars** : Bienheureuse Clémence, veuve puis moniale bénédictine († 1176)

LA CROIX DU BÉNIN

Hebdomadaire Catholique

Autorisation N⁰ 1221/MISP/DC/SG/DGAI/SCC
Édité par l'Imprimerie Notre-Dame : 01 BP 105 Cotonou (Bénin);
Tél : (+229) 66 52 22 22 / 99 97 91 91
Email : contactcroixdubenin@gmail.com
Site : **www.croixdubenin.com**
Compte : BOA-Bénin, 002711029308 ; ISSN : 1840 - 8184 ;
Tirage : 2.500 exemplaires.

Directeur de publication : Abbé Michaël Gomé, gomemichael1@gmail.com, **Tél** : 66 64 14 95 ; **Directeur adjoint** : Abbé Jean Baptiste Toupé, jbac1806@gmail.com **Tél**: 97 33 53 03 ; **Rédacteur en chef** : Alain Sessou ; **Rédacteur en chef adjoint** : Guy Dossou-Yovo ; **Secrétaire de rédaction** : Florent Houessinon; **Desk Politique** : Guy Dossou-Yovo ; **Desk Société** : Florent Houessinon ; **Desk Economie** : Alain Sessou; **Desk Religion** : Abbé Jean Baptiste Toupé ; **Pao** : Bertrand F. Akplogan ; **Correcteur** : André K. Okanla

Publicité : Mme Ariane Kingnandodé

Correspondants : **Abomey** : Abbé Juste Yélouassi ; **Dassa** : Abbé Ludovic Gnansounou ; **Djougou** : Abbé Brice Tchanhoun; **Kandi** : Abbé Denis Kocou ; **Lokossa** : Abbé Marie-Salomon Degbègni ; **Natitingou** : Abbé Servais Yantoukoua ; **Parakou**: Abbé Patrick Adjallala, osfs ; **Porto-Novo** : Abbé Frumence Vodounou ; **N'Dali** : Abbé Brice Tchanhoun.

Abonnements : **Électronique** : 10.000 F CFA ; **Ordinaire** : 15.000 F CFA ; **Soutien** : 30.000 F CFA ; **Amitié** : 60.000 F CFA et plus ; **Bienfaiteurs** : 40.000 - 60.000 F CFA ; **France :** 40. 000 F CFA, soit 61 euros.

5e anniversaire de décès

21 mars 2019- 21 mars 2024

Jeudi 21 mars 2024, l'Église-Famille de Dieu à Djougou commémore le 5e anniversaire du rappel à Dieu de Mgr Paul Vieira, premier évêque de ce diocèse.

Prions pour le repos de son âme !

Vient de paraître

Lieux de vente : Chant d'Oiseau, Imprimerie Notre-Dame, Librairie Notre-Dame de Cotonou en face de Microland Ganhi, Procure de Lokossa située entre la Cathédrale Saint Pierre Claver et l'évêché, Procure de Porto-Novo à côté de l'évêché, quartier Dowa, Procure d'Abomey en face de la paroisse Saint François d'Assise de Bohicon, Procure Saint Paul à Parakou à côté de la Cathédrale Saints Pierre et Paul.

Prix : 3.000 Fcfa

JOURNÉE THÉOLOGIQUE AU SÉMINAIRE DE TCHANVÉDJI

"Fiducia Supplicans" sous l'arbre à palabres

Bernard QUENUM & Chirac DAKIN
GRANDS SÉMINARISTES

Le Grand Séminaire Mgr Louis Parisot de Tchanvédji a organisé le vendredi 16 février 2024, sa Journée annuelle théologique. Les échanges ont porté sur la déclaration "Fiducia Supplicans" et d'autres sujets comme l'homosexualité.

Photo /Bernard QUENUM

Le panel de conférenciers

Depuis le 18 décembre 2023, la déclaration *Fiducia Supplicans* du Dicastère pour la doctrine de la foi sur la signification pastorale des bénédictions suscite une vague de réactions, en particulier au sujet de l'autorisation à bénir les « couples » de même sexe et ceux en situation irrégulière. La levée inédite de boucliers qui s'en est suivie témoigne éloquemment de ce que le contenu dudit document pose problème. C'est dans un tel contexte que, profitant de l'occasion de sa Journée théologique annuelle, le Grand Séminaire Mgr Louis Parisot de Tchanvédji a voulu mettre *Fiducia Supplicans* sous l'arbre à palabres. Ce fut le vendredi 16 février dernier dans l'enceinte du Séminaire. La Journée s'est ouverte avec le discours inaugural du Vice-recteur du Séminaire, le Père Prosper Yoro, qui définissait à la fois le cadre herméneutique et l'objectif de la Journée. Le Père Yoro a annoncé les couleurs en plaçant la Journée sous le sceau de l'arbre à palabres où, en Afrique, on se réunit quand il y a crise. Et de fait, avec *Fiducia Supplicans* il y a crise. L'objectif était alors, en partant du décryptage des tenants et aboutissants du document, d'aider les futurs prêtres à en percevoir les enjeux et cerner les défis à relever dans leur formation pour une pastorale future réussie.

Arbre à quatre branches

Pour conduire à maturité cette entreprise, le Séminaire de Tchanvédji s'est abrité à l'ombre d'un grand arbre qui portait quatre branches principales. La première branche dévoilait le Père Guy d'Oliveira qui a braqué les projecteurs sur les signes avant-coureurs de *Fiducia Supplicans* que sont la publication par le Pape François de l'exhortation apostolique post-synodale *Amoris Laetitia* du 8 avril 2016, et l'année de la miséricorde (Du 8 décembre 2015 au 20 novembre 2016). En effet, *Amoris Laetitia* donne plus de prérogatives aux pasteurs d'âmes dans la perspective du discernement pastoral au cas par cas, toujours dans l'optique de faire un peu plus de place aux personnes fragilisées par leur situation personnelle vis-à-vis de l'Église. L'indiction de l'année de la miséricorde poursuivait la même logique, celle de faciliter l'intégration et l'accompagnement des marginalisés. En partant de cette base pour tracer la ligne vers *Fiducia Supplicans*, le premier conférencier a essayé de relever les critiques faites à la bénédiction proposée par la déclaration magistérielle et les malaises conceptuels présents qui la font slalomer dans un clair-obscur notamment avec les expressions « couple homosexuel », « couple de même sexe », « bénédictions non ritualisées », « bénédictions spontanées ». Aussi a-t-il balisé le chemin au Père Brice Ouinsou qui a situé l'homosexualité dans l'histoire de laquelle elle a progressivement pris forme. Après lui, la conférence du Père Nathanaël Soédé a permis de mieux saisir les enjeux, les forces et les limites des réactions des Conférences épiscopales africaines face à *Fiducia Supplicans*. De lui, nous gardons l'héritage qui suit : en voulant intégrer les marginalisés, il faut demeurer dans l'orthodoxie doctrinale avec un appui sur la Parole de Dieu et la Tradition, ce qui est gage d'un bon discernement des esprits. Pour y aider spécifiquement les Séminaristes, la dernière conférence, celle du Père Cyrille Miyigbéna, a fait découvrir à l'assistance, à partir de l'héritage spirituel du Pape Jean-Paul II, les appels de l'Esprit à la jeunesse et aux futurs prêtres. Pour y répondre, il a indiqué entre autres la redécouverte du rapport entre le Christ et l'Église, entre vérité et charité, entre théologie et pastorale, et l'appel urgent à repartir du Christ.

Photo /Bernard QUENUM

À l'extrême droite, le Père Ambroise Kinhoun suivant les échanges entouré des Grands Séminaristes

Combat pour le sens

Avec les travaux en carrefours d'idées, l'enjeu principal des différentes perspectives ouvertes s'est révélé être le « combat pour le sens » pour mieux exprimer sa foi en demeurant obéissant à la Parole de Dieu, et solidaire des membres du peuple de Dieu en situation difficile. Il s'agit également du combat pour que l'homme soit vraiment libéré des pesanteurs culturelles et des déviations morales de sa nature qui l'empêchent de réaliser pleinement le projet de Dieu sur lui. Il s'agit d'un combat pour la liberté et le bonheur de l'homme perçus selon Dieu et en Dieu. C'est un combat qui ne sera gagné que si l'homme choisit d'affirmer en tout le primat de Dieu dans son existence. Au nom de ce combat, on peut affirmer d'intolérable l'homosexualité aussi bien sous les tropiques qu'en Occident, puisqu'il s'agit d'un problème humain dont la résolution ne devrait pas tenir compte de la situation géographique ni de la couleur de la peau, mais du projet de Dieu sur l'homme. D'où l'impératif de repartir du Christ, le Verbe incarné, le seul en qui le mystère de l'homme s'éclaire vraiment (*Gaudium et Spes* 22).

Au total, la Journée théologique 2024 au Séminaire de Tchanvédji s'est déroulée dans une bonne ambiance. L'intervention du Recteur, le Père Ambroise Kinhoun, qui a mis fin, était essentiellement faite d'une relecture et de mots de profonde gratitude à l'adresse des conférenciers, annonçant ainsi le rendez-vous de l'an prochain.